

Paradoxe de Curry Deuxième partie

Dans l'article précédent, on a vu comment, en une seule phrase autoréférentielle, Haskell Curry a démontré l'existence de Dieu. Aujourd'hui on va voir une légère variante qui mène à un résultat surprenant :

Si cette phrase est vraie, alors Dieu n'existe pas

L'analyse de cette nouvelle phrase se fait par un raisonnement très analogue à celui de la dernière fois :

On utilise les mêmes concepts logiques que dans l'article précédent, en particulier le *modus ponens*, qui peut se résumer ainsi : Si la prémisse d'une implication et l'implication elle-même sont vraies, alors la conclusion aussi est vraie. C'est le principe des *sylogismes* d'Aristote, en interprétant les inclusions comme des implications.

Le tiers exclu permet d'analyser la nouvelle phrase par disjonction des cas, avec seulement deux cas à considérer : Soit la phrase est vraie, soit elle est fausse. On va ici encore commencer par analyser le second cas :

- Supposons que la phrase soit fausse. La phrase est une implication, et il n'y a qu'un seul cas où une implication est considérée comme fausse : C'est lorsque sa prémisse est vraie et sa conclusion est fausse. Ce qui veut dire que
 - Sa prémisse « cette phrase est vraie », est elle-même vraie ;
 - sa conclusion « Dieu n'existe pas » est fausse.

En particulier, toujours si la phrase est fausse, alors elle est quand même vraie : Dans tous les cas, la phrase est vraie...

- Puisque donc la phrase est vraie, il s'agit d'une implication vraie :
 - L'implication est vraie, comme on vient de le voir ;
 - Mais sa prémisse est vraie aussi, puisque c'est la phrase elle-même.

Donc, en invoquant le *modus ponens*, on peut conclure que la conclusion est vraie aussi.

En une seule phrase, Curry a démontré la non-existence de Dieu...

Attendez : Curry a prouvé mathématiquement que Dieu existe, et de la même manière, que Dieu n'existe pas. Comment cela se peut-il ?

Pour le savoir, lisez le prochain article !